



# La gazette de Tilly

le journal de l'association « *Mémoire de La Motte Tilly* »

n°4-2007

*Chers amis et adhérents,*

*Pour ce 4ème numéro, des photos inédites prêtées par Henriette Chrétien née Vajou et Roger Dabel. Un grand merci à tous les deux.*

*Ce journal ne vivra que si vous le faites vivre.*

*Alors n'hésitez pas à m'adresser tout document pouvant illustrer l'histoire de notre village.*

*Merci par avance*

F. GERARD



## **Le président de la Sauvegarde de l'Art Français au chevet de notre église.....**



Invité au château de La Motte Tilly le 13 octobre dernier pour parrainer une manifestation, le nouveau président de la Sauvegarde de l'art Français, Olivier de Rohan en profita pour visiter notre église. Accueilli par Dominique Cartier, maire du village et par François Cartault, délégué départemental de l'association, Olivier de Rohan aura pu évaluer l'importance des travaux. Il s'est engagé à défendre la demande de subvention déposée par la mairie auprès de l'association.

En 1921, le Duc de Trévise fondait la Sauvegarde de l'Art Français dont les missions essentielles étaient la protection et la restauration des vestiges du passé artistique et culturel. Il confia la vice-présidence de l'association à une parente, jeune veuve de guerre, la marquise de Maillé. Elle en deviendra présidente en 1946. C'est aujourd'hui son petit neveu, Olivier de Rohan qui est le nouveau président de l'association. La Sauvegarde de l'Art Français est une association reconnue d'utilité publique depuis 1925. Elle attribue des subventions pour les travaux de gros œuvre sur les églises et chapelles antérieures à 1800, non protégées ou inscrites à l'ISMH.



## La dernière école

Dans l'article précédent, nous avons vu que l'école des sœurs avait été laïcisée par l'arrêté préfectoral du 13 octobre 1902. Il fallait donc trouver un nouveau local pour abriter la nouvelle école communale.

*« considérant que l'école des garçons est beaucoup trop exigüe pour recevoir en même temps les garçons et les filles (environ 52 enfants) qu'il n'existe aucun local susceptible d'être prêté à la commune, loué ou acheté par elle pour tenir lieu d'école des filles, que par conséquent l'achat d'un terrain spécial et la construction d'une école de filles s'imposent à la commune »* (délibération du 2 avril 1903)

Les conseillers municipaux portent leur choix sur un terrain situé rue du coudrier appartenant à Mr Auguste Bénard. Celui-ci est prêt à le céder pour la somme de 900 frs. La commune accepte et demande un devis pour la construction à l'entrepreneur Corcelle de Nogent. Ce dernier propose un projet qui sera en partie accepté. Les plans aquarellés sont toujours conservés aux archives départementales. Le devis se montait à 19.000 frs.

L'école accueille ses premières élèves à la rentrée suivante.

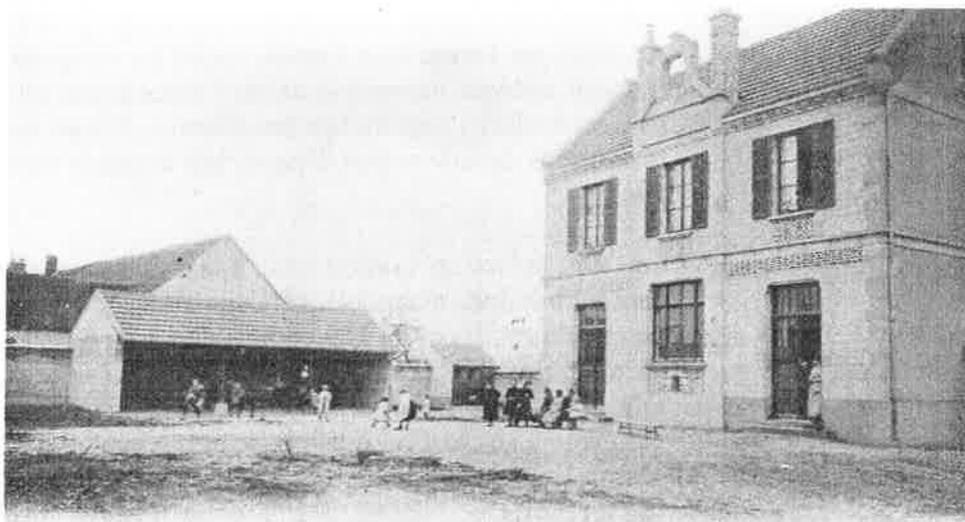
En 1926, un rapport de l'inspection académique propose la transformation des « deux classes spéciales de garçons et de filles en une école mixte à classe unique ». Le nombre d'élèves avait du diminuer entre temps.

Malgré le désaccord de la municipalité, la chose sera effective à la rentrée 1926/1927. L'ancienne école des garçons est définitivement fermée. Quant à l'école des filles, elle devient mixte.

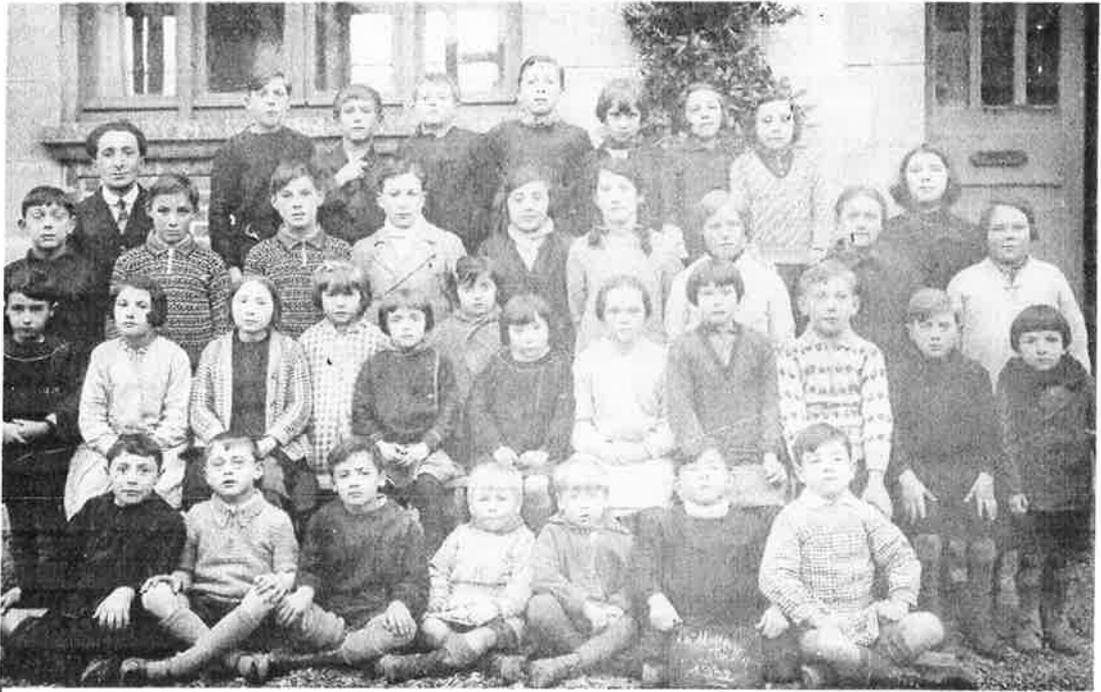
En 1970, l'Education Nationale attire l'attention de la municipalité sur la baisse du nombre d'élèves à La Motte Tilly. Un regroupement est envisagé avec les communes voisines. Rien n'y fait. L'école fermera définitivement ses portes à la rentrée 1970-1971.



Le mariage de notre dernière institutrice Melle Presle avec un garde républicain



LA MOTTE-TILLY. - Ecole Communale de Filles



**La classe de Mr Dauphin en 1932**

1<sup>er</sup> rang de g. à dr: J. Landréat, R. Dabel, R. Rousseau, M. Biloures, M. Meunier, M. Michaud, A. Tabard,

2<sup>ème</sup> rang de g. à dr: J. Rousseau, S. Garnier, M. Brotel, A. Biloures, M. Grillat, H. Vajou, M. Michaud, T. Thibault, G. Rondeau, H. Dupont, F. Meunier, J. Dauphin

3<sup>ème</sup> rang de g. à dr: G. Grillat, R. Pelletier, P. Pelletier, A. Ancelin, P. Landréat, S. Mimard, S. Bilowus, Y. Meunier, A. Mimard, M. Thibault

4<sup>ème</sup> rang de g. à dr: M. Dauphin l'instituteur, F. Meunier, J. Pelletier, H. Bilowus, E. Grillat, F. Pelletier, A. Bilion, G. Dabel



**Un Noël à l'école : la classe de Madame Daubard en 1966 (?)  
Amusez vous à les reconnaître !!!!**

# Vieux papiers, vieilles familles

## Etienne BUISSOT, menuisier sculpteur au 17ème siècle

Une dynastie de menuisiers sculpteurs va marquer le paysage nogentais au 17ème siècle. : la famille Buisson; Quatre frères, Tiburce, René, Pierre et Etienne, fils d'Abraham, menuisier à Traînel.

Etienne, spécialisé dans les retables d'autel, sera le plus connu des quatre. Probablement sous la protection du seigneur de l'époque, le Duc Ambroise de Bournonville, il est dit dans plusieurs contrats, *« demeuré ordinairement au chasteau de La Motte Thilly »*.

Des travaux importants sont entrepris vers 1679 dans l'église de Courceroy. Les registres de baptêmes sont émaillées de petites notes laissées par le curé de l'époque.

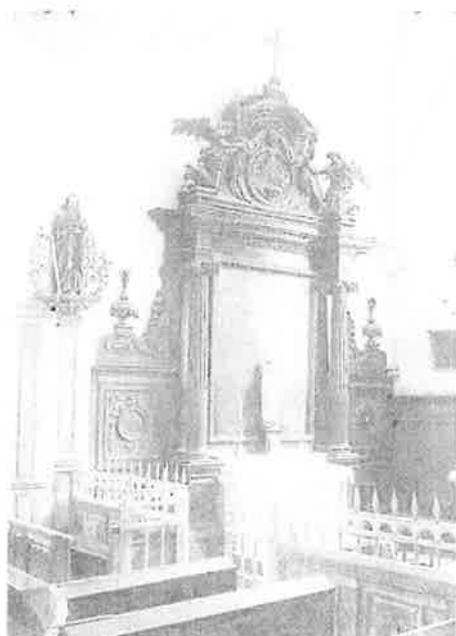
On y apprend qu'ainsi en 1679, Etienne Buisson sculpte le retable de l'autel. Il réalise aussi *« la corniche du fronton de l'arcade au dessus de l'autel »*... *« le sire Ambroise duc de Bournonville donna le tableau de Saint Pierre. Le tabernacle a été acheté par ledit seigneur mille sept cent livres. »*

On lui doit également en 1681, une statue de Saint Vincent et en 1684, il pose un lambris de bois de cœur de chêne, 6 à 8 pouces de large avec rainures et languettes

Enfin en *« l'an 1687, le chœur de l'église de Courceroy a été plâtré tout autour avec les corniches et ledit mois de juillet et en la même année, a été fait le lambris dudit chœur par Estienne et René Buisson »*

Il travaille aussi pour l'église de Courceaux, dans l'Yonne. Le contrat passé avec le conseil de Fabrique de l'église a été retrouvé aux Archives Départementales. En 1694, il sculpte le retable de la chapelle Saint Eloi.

Nul doute qu'il travailla à l'église La Motte. Peut-être lui doit-on le retable dans la chapelle de la Vierge ?



**Le retable de la Vierge dans l'église de La Motte Tilly**

# La ferme d'Isle

Le château de La Motte Tilly a toujours représenté un domaine important dans le paysage nogentais. Au 18<sup>ème</sup> siècle, une vingtaine de paroisses dépendaient du château, avec autant de fermes, de moulins...

Rien que dans le village, on comptait 3 fermes dépendantes du château : une à Fréparoy, une proche du château et la dernière, la ferme d'Isle située de l'autre côté de la Seine.

La présence de cette ferme est attestée dès 1566 (achat d'une pièce de terre au lieu dit « Frétil » par monsieur d'Esternay, seigneur de La Motte Tilly.

Mais la première mention dans les archives du château remonte au 1<sup>er</sup> mars 1665. Il s'agit d'une déclaration des droits et terres relevant de la seigneurie de La Motte Tilly acquise par Ambroise de Bourbonville. On y lit que la ferme d'Isle consiste « en deux grands corps de logis ». Dans l'un, on trouve le logement du fermier, ainsi que les étables, la bergerie et autres commodités. Dans l'autre sont les granges. Au milieu de la cour, un pigeonnier.

Les archives du château gardent plusieurs représentations de cette ferme. Le plan le plus ancien date probablement de la fin du 18<sup>ème</sup> siècle.



Passage à gué pour Isle



La ferme d'Isle en 1980



C'est une ferme typique des plaines briardes, de type carré, construite en briques, pierres et carreaux de terre.

D'après un mémoire de la fin du 17<sup>ème</sup>, « *c'est une très belle ferme* »

Au 19<sup>ème</sup>, elle est considérée comme « *l'exploitation la plus forte de l'arrondissement* ». Les comptes de la Régie de 1833-34 nous renseignent sur l'ampleur de cette exploitation. La ferme couvre 360 arpents. Les terres sont plantées en orge (127 arpents), blé (117 arpents), avoine (84 arpents) et seigle (32 arpents). Le troupeau est important. Outre 9 chevaux, l'étable compte 49 vaches et 2 taureaux, la bergerie : 489 brebis, 115 moutons et 5 béliers, et la porcellière : 16 truies, 2 verrats et 20 porcs de lait.

Malheureusement un grave incendie, le 10 décembre 1867, la réduit en cendres. Seul le pigeonnier est épargné. Les propriétaires du château décident de la reconstruire. Les travaux sont confiés à l'architecte Eusèbe Desporte de Nogent sur Seine. La ferme est reconstruite en 1871. L'habitation du fermier, située au Nord, est encadrée par 2 bâtiments : d'un côté, à l'Est, la grande bergerie ; de l'autre la vacherie et la 2<sup>ème</sup> bergerie. Ces bâtiments sont en pans de bois pour la partie supérieure. Le côté Sud est occupé par une grange.

Les chemins pour accéder à Isle étaient peu nombreux. Lorsque le fermier devait se rendre au village, il passait la Seine à gué, au niveau de l'ancienne plage. Ceci comportait certains risques. A deux ans de distance, deux fermiers se sont noyés : en 1867, Gustave Jeanson et en 1869, Jean Baptiste Boudard. Si on a retrouvé le corps de Jeanson le lendemain, on n'a pas retrouvé celui de Boudard. Certains ont pensé à un crime. Il revenait paraît-il avec des voleurs.

Aujourd'hui la ferme n'existe plus. Seul le colombier rappelle l'histoire de cette importante construction. Mais pour combien de temps encore ?



Le première moissonneuse batteuse de la région achetée par Mr Lecoze, fermier d'Isle, après avoir gagné à la Loterie Nationale



# Le monument aux morts



Les monuments aux morts commémorent les pertes massives de la première guerre mondiale. En France, il y eut 1,4 millions de morts et 3 millions des blessés sur 8 millions de mobilisés, pour une population de 40 millions d'habitants.

Notre monument honore les enfants du village morts pour la patrie. Ils s'appelaient :

Marcel BENOIT  
Marius VAJOU  
Maurice CARTIER  
Georges MY  
Lucien PELLETIER  
Louis PELLETIER  
Ernest DENIS  
Théodule GRILLAT  
Emile GRILLAT  
Léon BENARD  
Maurice CHOMET  
Gilbert de ROHAN CHABOT  
Robert MASSEY  
Joseph LANDREA

## Cérémonies au monuments aux morts



De gauche à droite : le comte de Rohan Chabot (avec sa canne), Emile Bourgeois et son gendre André Mimard

## Catastrophes naturelles

A nouveau, quelques notes laissées par le curé de Courceroy sur les conditions climatiques.

1680, un grand orage ravage l'église et les maisons de Courceroy

*« en l'année mille six cent quatre vingt il a eu un grand orage qui arriva le jour de saint Claude, lequel orage renversa toute la charpente de la nef de l'église de Courceroy ».*  
Le presbytère *« fut aussi gasté en bonne partie par la couverture »*. De plus, la grange du presbytère qui avait été rebâtie deux ou trois ans auparavant fut aussi renversée. La ferme de Coutalon fut *« ruinée par le mesme orage et une bonne partie des maisons dudit lieu bien gastée »*

1697, une grande crue d'eaux

*« le 26 juin est arrivé la grande crue d'eaux qui surpris beaucoup de monde et fut sur les neuf ou dix heures du soir. L'eau est entrée avec grande impétuosité et a passé la croix du cimetière en venant à costé du presbytère de Courceroy, de la vailleur de 2 à 3 toizes, ce que l'on a rarement vu et ce qui surprendra beaucoup de monde et donnera à parler très longtemps pour les desgas causés au bien de ceux du costé de Troyes en champagne et autres places.... »*

**La crue de 1955. On reconnaît André Tabard tenant le cheval et dans la charrette Claude et Jean Pierre Grzywacz**



« **La gazette de Tilly** » est un bulletin publié par l'association « Mémoire de La Motte Tilly ». Il est distribué aux adhérents de l'association.  
Responsable de la publication : Franck Gérard

Franck Gérard au château de La Motte Tilly - tél. : 03.25.39.99.67 ou [guire10@yahoo.fr](mailto:guire10@yahoo.fr)